Nouvelle musique suisse : Eicher, Hunger, Happy & Co.

Autor(en): **Wey, Alain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **36 (2009)**

Heft 4

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-912139

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Eicher, Hunger, Happy & Co.

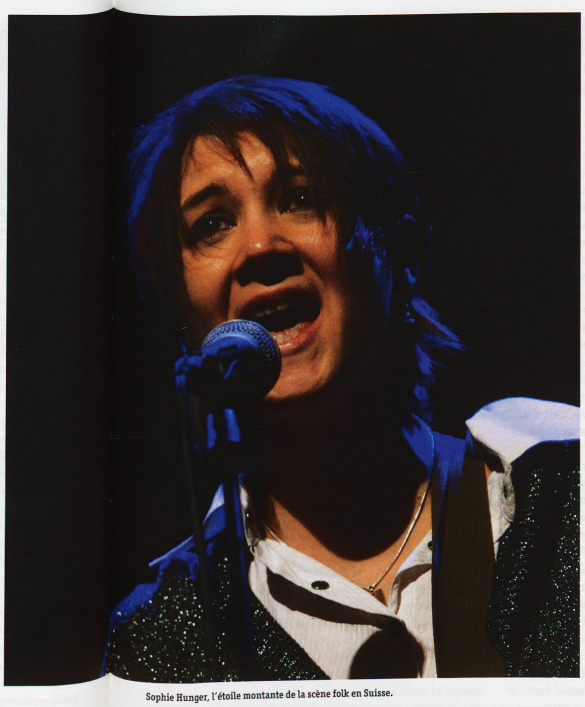
De nouvelles tendances se dessinent dans la musique folk made in Switzerland. Jusqu'alors Stephan Eicher était le troubadour suisse le plus adulé en Europe. Il faudra désormais compter avec la Zurichoise Sophie Hunger et quelques autres pointures du songwriting helvétique. Plongée dans le son. Par Alain Wey

La musique «folk» suisse se porte-t-elle bien? Avec des figures de proue telle que Stephan Eicher, Sophie Hunger ou encore Heidi Happy, on peut l'affirmer. Il est toutefois difficile de limiter ces artistes à l'étiquette «folk» tant leur musique touche à d'autres styles allant du jazz au rock. Décrypter une nouvelle tendance dans le folk suisse, exportable de surcroît, revient à faire un voyage dans les fleuves musicaux helvétiques. Sur la seule banque de données des artistes suisses www.mp3.ch, pas moins de 12 000 groupes et artistes sont répertoriés. Mais voilà, peu d'entre eux estampillés «songwriter» ont franchi les frontières aussi allégrement que Sophie Hunger. Il faut même remonter à Stephan Eicher pour rencontrer pareille déferlante en France voisine. Les critiques dithyrambiques pleuvent aussi bien dans l'Hexagone qu'en Allemagne ou en Angleterre. Et tout ne fait que commencer.

En Suisse, un courant s'est dessiné depuis quelques années avec des jeunes chanteuses ayant grandi et assimilé les influences de la musique folk américaine, anglaise et scandinave. Ses plus populaires ambassadrices ont pour nom Sophie Hunger, Heidi Happy et tout récemment Evelinn Trouble. Un bel exemple d'une Suisse locale et globale ouverte sur les différentes influences musicales qui lui sont offertes à l'exemple d'un Stephan Eicher qui a toujours promulgué cet éclectisme. L'artiste bernois sait en outre que la musique qui s'exporte est bien une histoire de relations et de contacts. N'est-ce pas lui qui a introduit Sophie Hunger en France lorsqu'elle a fait la première partie de ses concerts à Paris en mai 2007?

Pour constater l'énorme impact de Sophie Hunger sur le public, il suffit de surfer sur sa page «myspace» qui compte près d'un million de visites. La jeune femme de 26 ans est en train de conquérir l'Europe. «Sketches on Sea», son ballon d'essai enregistré chez elle à Zurich en 2006, a d'abord séduit les critiques puis ses pairs musiciens. C'est le chanteur des Young Gods qui transmet l'album à Stephan Eicher. Sa réputation va grandissante et ce n'est pas un hasard si son album «Monday's Ghost», sorti en octobre 2008, se perche dès la première semaine au sommet des charts helvétiques. Encensée en Allemagne et en France, la Grande-Bretagne la compare déjà à l'Anglaise P.J. Harvey et à l'Islandaise Björk. Sa voix d'un velours envoûtant et son songwriting organique ont fait mouche. Sophie Hunger peut revendiquer ses influences aussi bien du côté de Bob Dylan que de Johnny Cash dont elle synthétise les styles sur son titre mutin et frénétique «Sophie Hunger Blues». Et depuis que le papillon est sorti de sa chrysalide, qu'il a rencontré des mentors comme Eicher (ils chantent ensemble le duo «Spiegelbild»), les Young Gods et le trompettiste Erik Truffaz, rien ne semble pouvoir l'arrêter. La presse romande parle de «Fabuleux destin de Sophie Hunger» tandis que le magazine français «Les Inrockuptibles» évoque «un songwriter de tempérament sur un album étincelant». Ses chansons oscillant entre folk, jazz, pop et rock revendiquent toutes une farouche indépendance d'écriture et d'expression. «Chez moi, l'inspiration vient de ma passion du jeu, au sens premier du terme. Je ne sais pas décrire ma musique, mais la chose la plus précise que je peux dire, c'est que je joue et que j'invente des choses comme un enfant.»* Fille d'un diplomate, elle est née à Berne et a grandi entre l'Angleterre, l'Allemagne et la Suisse. C'est peut-être son errance universitaire qui l'a finalement amenée vers la musique en 2003.

Deux artistes qui donnent le ton: Stephan Eicher et Sophie Hunger.



Sophie Hunger, l'étoile montante de la scène folk en Suisse.

Elle reprend alors le piano et apprend la guitare. «J'ai toujours aimé la musique mais je m'interdisais d'en faire, je restais à distance. J'avais tellement de choses dans la tête, j'analysais tout. Il a fallu que je fasse taire ma conscience, que j'oublie jusqu'à mon identité même. C'est quand je suis devenue rien que j'ai enfin pu m'ouvrir à la musique.»*

Avec une douzaine de concerts par mois en 2009, la Zurichoise est rôdée pour conquérir, gageons-le, la Grande-Bretagne l'année prochaine. Ironie et légèreté, c'est la manière dont Sophie Hunger semble envisager l'avenir lorsqu'on lui demande ce qu'on peut lui souhaiter: «Que je trouve ce qui est venu en premier: l'œuf ou la poule!»

* Les Inrockuptibles du 23.02.2009, Monday's Ghost, distribution Irascible www.myspace.com/sophiehunger

Evelinn les ennuis

Ancienne choriste de Sophie Hunger, Evelinn Trouble a sorti son premier album «Arbitrary Act» au début de l'année. Cette jeune artiste zurichoise d'à peine 20 ans a le chic pour mélanger les genres: du folk à l'electronica en passant par la pop et le rock, son univers réserve surprise après surprise. Fille d'une artiste jazz, elle a hérité une voix au timbre extraordinairement modulable et s'est choisi un nom de scène qui claque,

Evelinn Trouble: Une promesse?

Evelinn Trouble. Elle dit avoir voulu jouer avec les mots pour aboutir sur un «in trouble» qui résonne du coup comme le titre d'un film à succès.

Distribution Irascible www.myspace.com/evelinntrouble

Joyeuse Heidi

Avec pour mère une soprano classique, rien d'étonnant qu'Heidi Happy envoûte à un tel point l'auditeur avec sa voix suave et jazzy. En 2007, la Lucernoise de 29 ans a sorti son ballon d'essai «Back Together» et enchaîné plus de soixante concerts en Suisse, Autriche, Allemagne, Belgique et Hollande. Sa musique folk, jazz et pop prend encore de l'ampleur sur son deuxième album «Flowers, Birds and Home» sorti à fin 2008. Accompagnée de sept musiciens sur scène dont un tromboniste, Priska Zemp alias Heidi Happy joue de la guitare et du glockenspiel* et raffole de la loop station (effet permettant de faire des boucles sonores avec la voix ou un instrument). Des mélodies limpides, des histoires de chagrins d'amour émouvantes, une ironie complice et des arrangements osés, font de cette joyeuse Heidi une valeur sûre de la pop helvétique. Elle accompagnera même le Swiss Jazz Orchestra lors de sa tournée d'automne.

Distribution Irascible www.myspace.com/heidihappy

Heidy Happy de Lucerne: en route vers le firmament.